

La République du Centre, 10 septembre 2017

SANGE ■ Un animal politique invité à la Fête de la pêche et de la chasse

Le président du Sénat à Sully

20^e anniversaire de la Fête de la Sange à Sully-sur-Loire avec Gérard Larcher. Occasion rêvée pour le président du Sénat d'offrir son soutien au candidat loirétain Jean-Noël Cardoux.

Philippe Bannard
philippe.bannard@lapresse.com

Bien que lui-même candidat aux élections sénatoriales du 24 septembre prochain dans le département des Yvelines, n'allez pas dire à Gérard Larcher qu'il pratique la pêche aux vases ! Surtout pas dans les allées de la Fête de la Sange, à Sully-sur-Loire, dont il était l'invité d'honneur, hier après-midi. (Lire également page 14)



HEUR À SULLY Le président du Sénat, Gérard Larcher (en veste bleue), ne cache ni son amitié ni son soutien pour le sénateur Jean-Noël Cardoux (à gauche), candidat à sa propre succession.

« La commune, cœur de la démocratie »

Entre les pêcheurs et chasseurs de tout poil, meutes et équipages de vénerie, le président du Sénat – qui a notamment présidé aux destinées du domaine de Chambord – retrouve très vite sa peau d'animal politique. Certes, il a répondu à l'invitation du président du comité de la Sange, Mathieu Feisoura, mais il ne fait pas mystère de son indéfectible soutien au sénateur loirétain Jean-Noël Cardoux (LR), candidat à sa propre suc-

cession. « Bien sûr que je soutiens Jean-Noël ! », confirme le président Larcher en aparté.

Ce chasseur invétéré, vénerie de profession, retrouve très vite le terrain politique. Chassez le naturel, il revient... À l'heure des discours, prononcés devant un impressionnant parterre d'élus et de parlementaires, Jean-Luc Biglet, maire de Sully, est le premier à dégainer. Il interpelle le Premier ministre sur « la diminution drastique des dotations de l'État ».

Puis Gérard Larcher se fait volontiers le chantre de la ruralité : « Le président du Sénat se sent particulièrement bien car le

Sénat représente les collectivités territoriales de la République ». Citant Alexis de Tocqueville, il voit « la commune comme le cœur de la démocratie. La commune, petite République dans la grande. Et qui ne s'oppose pas à la réalité urbaine ».

« A portée d'engueulade »

Gérard Larcher considère comme « enjeu majeur » de « ne pas opposer métropoles et ruralité. Dans la réalité de la mondialisation, la seule proximité est le maire et le conseiller municipal ». Il rappelle que selon une récente étude du Cevipof (*), « ils sont les seuls à avoir la

confiance des Français parce qu'ils sont à portée d'engueulade ».

Le président du Sénat tire à boulets rouges sur Emmanuel Macron qui, trois jours après ses promesses de ne pas toucher aux finances des petites communes lors de la Conférence nationale des territoires de juillet, supprimait 216 millions d'euros de crédits de paiement pour les collectivités territoriales. Après dix ans de réformes territoriales, il appelle de ses vœux « une France qui retrouve ses équilibres et la stabilité ».

(*). Centre de recherches politiques de Sciences Po.